

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIETES BOTANIKUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc.

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

TRESORERIE :

T A R I F

	1978
Abonnement France	55 F
Membre scolaire	27 F
Abonnement Etranger	60 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	7 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

SOMMAIRE

ROUGEOT P.-C. — Diagnoses préliminaires de deux <i>Holocerina</i> nouveaux (Lépidoptères Attacidae)	415
TERMIER H., TERMIER G. et VACHARD D. — Des <i>Astraeospongiidae</i> dans le Dévonien de la Montagne Noire et du Maroc central et le problème des Spongiaires Heteractinides	417
KÜHNER R. — Les grandes lignes de la classification des Agaricales, Plutéales, Tricholomatales	421
BALAZUC J. — Laboulbéniales (Ascomycètes) de la région française Antilles-Guyane ..	488

importante structure de 1500 m d'allongement avec une puissance utile en fluorine de plus de 2 m et une extension verticale de 150 m. La fluorine est accompagnée de barytine. Bonne récolte de fluorine diversement colorée sur le carreau de la mine.

La carrière de Prenzin, située entre Saint-Léger-sous-Beuvray, et Saint-Prix entaille un massif de tufs viséens recoupé par des filons de microgranite. Récolte de quelques spécimens de pyrite et fluorine tapissant les fissures de la roche.

La carrière de Pont d'Argent, située à proximité de la route d'Autun à Chalon-sur-Saône à une quinzaine de kilomètres d'Autun, est exploitée en grand pour la construction de la nouvelle ligne à grande vitesse de Paris à Lyon (T.G.V.). Massif d'Arkose triasique reposant sur le socle granito-gneissique.

A. CHERMETTE.

ROANNE :

PROGRAMME

CONFÉRENCES :

Le 2^e lundi de chaque mois, 20 h 30, salle de la Bibliothèque, place Clemenceau, Roanne.

Lundi 9 octobre 1968 : « La vie des serpents » par M. Noël CHAPON, projection de diapositives.

Lundi 13 novembre 1978 : « Le mystère de l'Atlantide » par M. DENIS.

SÉANCES MYCOLOGIQUES :

Chaque lundi (sauf le 2^e), salle du 2^e étage au-dessus du Commissariat de Police, place Clemenceau, Roanne.

SORTIES MYCOLOGIQUES :

Dimanche 8 octobre 1978 : Sortie en car en Saône-et-Loire.

Dimanche 5 novembre 1978 : Région de Claveisolles avec le Groupe de Lyon.

EXPOSITION DU GROUPE DE ROANNE :

Salle Albert-Sérol, 12, avenue de Paris, Roanne, les 21, 22 et 23 octobre 1978.

BIBLIOTHÈQUE :

Salle du 2^e étage, au-dessus du Commissariat de Police, place Clemenceau, le 2^e lundi de chaque mois de 20 h à 20 h 30.

COMPTE RENDU DE SEANCE :

Les Bushmen du Kalahari

par Daniel POUGET.

Conservateur des Musées du Forez

Une expédition en Nouvelle-Guinée avait déjà fait l'objet d'une conférence de M. POUGET, cette fois-ci, ce fut à un long périple de 2 600 km en Afrique Australe dans le désert du Kalahari qu'il convia les Linnéens venus nombreux assister à la projection de son film.

Accompagné de Bernard ESPARRE, photographe et cinéaste, Daniel POUGET explique tout d'abord le pourquoi de cette expédition, réalisée comme les précédentes avec la participation d'un petit groupe d'amis. Très intéressés par des groupes de populations à caractère mongoloïde qu'ils avaient étudiés dans différents pays, ils avaient jusque là délaissé les populations africaines. Dès qu'ils apprirent l'existence d'un petit groupe d'hommes vivant dans l'immense désert du Kalahari et qui semblaient se rattacher aux mongoloïdes, ils décidèrent de mettre au point une expédition dans cette région qui leur était totalement inconnue.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET CLIMAT.

Le désert du Kalahari fait partie de la République de Botswana (république indépendante depuis le 30 novembre 1966, jadis sous protectorat britannique). Limité au nord par le lac Ngami et la rivière Okavango, au sud par le fleuve Orange, à l'ouest par les monts Damera, ce désert appartient « au grand plateau sud africain qui va en s'abaissant vers l'ouest jusqu'à la mer, en une suite de petites dunes sablonneuses, d'énormes plaines unies et sèches, qui se succèdent pendant des milliers de kilomètres ; contrée hostile où règnent la soif, la chaleur, les épines, où l'herbe est rude et souvent piquante, où les pierres cachent des scorpions et des serpents.

Au cours de la longue saison sèche de mars à décembre, le soleil cuit le désert... pas une goutte d'eau, pas un arbre, pas un nuage, pas une ombre, seulement des touffes d'herbe et de courtes broussailles. Sans les baobabs très dispersés, le Kalahari serait abso-

lument dénudé. Pendant les mois chauds la température monte jusqu'à 60°. Juin et juillet sont les mois d'hiver. L'eau restée en surface gèle pendant la nuit, mais vers midi il peut y avoir 30 et 60°. En hiver le vent souffle toute la nuit venant de l'antarctique. Au cours de l'année il n'y a que 3 mois de pluie ».

L'expédition s'est située pendant la période hivernale et a connu des différences de températures allant de 60° à 16 h à — 7° à 4 heures.

C'est dans ce milieu hostile que notre conférencier va découvrir, observer et étudier avec stupéfaction les Bushmen « Hommes des Buissons ».

A LA RECHERCHE DES BUSHMEN.

Leur origine est inconnue ; bien des hypothèses sont avancées mais ce qui est sûr c'est qu'ils vivaient nombreux en Afrique australe avant l'arrivée des Blancs et des Noirs Bantous au XVII^e siècle qui vont les pourchasser et les massacrer sans relâche. Plus les massacres sont importants, plus ils reculent en direction du désert où ils réussissent à s'adapter grâce à leur constitution, leur grande résistance à la soif, leur vue et leur ouïe très développées, leurs qualités exceptionnelles dans l'art de la chasse et dans la poursuite du gibier. Mais leurs conditions de vie sont inhumaines et tous les groupes observés témoignent d'un état de santé déplorable, d'une longévité extrêmement faible et d'une mortalité importante. Leur avenir immédiat paraît difficile.

Exploités par les fermiers bantous qui les considèrent comme des esclaves et même par les Européens qui ont besoin de main-d'œuvre gratuite, ils sont très craintifs et il est difficile de les approcher. Grâce à des cadeaux (eau, farine, tabac...) l'équipe a pu établir le contact et même gagner leur confiance.

LE LANGAGE DES BUSHMEN.

Les contacts linguistiques ont posé des problèmes. Les dialectes sont différents suivant les tribus, il semblerait que le parler des bushmen ait une relation indéniable avec la vieille langue Copte d'Égypte.

Le système numéraire des Bushmen est très imparfait, ce peuple n'allant pour sa comptabilité pas au-delà de 2 ou 3 : tous les nombres supérieurs sont exprimés par des répétitions.

POPULATION ET HABITAT.

Dans tout l'ensemble du désert vivent de nombreux groupes répartis dans la savane et près des marécages de l'Okavango. Le recensement de cette population est impossible, on en compte aujourd'hui entre 3 et 8 000.

Leur habitat est pratiquement inexistant, un petit abri dans un coin de buisson, quelques branches disposées en forme de dôme, un peu d'herbe. Ces petites huttes s'appellent « Scherms ». Un petit groupe de huttes portent le nom de « Werf ».

Il semblerait que les Bushmen aient toujours vécu en nomades ; même « aux jours de vie large et paisible, quand ils avaient pour eux seuls des espaces illimités et la possibilité de se fixer au sol, ils ne l'ont pas fait : on ne trouve aucune trace de villages construits ou d'habitation isolée construite ».

LES BUSHMEN.

« Les Bushmen ont un caractère physique propre ne ressemblant à aucune autre espèce africaine, à l'exception des Hottentots et des Négrilles. Ce qui est chez eux le plus marquant, c'est leur petite taille, ils ne dépassent pas 1,50 m. Dans certains groupes la taille des hommes peut atteindre 1,60 m mais les femmes restent très petites. Sous d'épaisses couches de crasse on devine une peau de couleur claire, allant du jaune pâle au brun jaune ; leur peau très sèche et très maigre forme le plus souvent, même chez les jeunes des rides et des plis très nombreux sur tout le corps... Ce caractère de plissement de la peau est très apparent sur le visage des hommes et sur le ventre pour les femmes. Leur corps est presque démuné de poils, leur barbe est pauvre. Leurs cheveux sont noirs très courts et très fins enroulés en spirales, ils ressemblent à de petites plantations clairsemées. La figure est large et plate, les pommettes saillantes, le front bas et bombé. Les lèvres sont généralement épaisses, les yeux d'un brun sombre, très vifs, sont très enfoncés et bridés ; le corps des Bushmen est mince, les membres grêles, les bras et jambes plutôt courtés. La colonne vertébrale présente une courbure assez marquée qui contribue à accentuer la rotondité des fesses très développées, en général, des femmes ». Certaines particularités anatomiques des organes sexuels en particulier chez la femme, font penser que les Bushmens et les Égyptiens sont deux populations qui descendent du même fond primitif et qui ont subi des modifications par mélange avec d'autres races et pour d'autres causes.

LA VIE SOCIALE.

L'organisation sociale des Bushmen est simple. Ils ont seulement des chefs de tribus. Ils se déplacent par petits groupes familiaux (une vingtaine de membres). Ils sont poly-

games : la coutume permet à l'homme d'avoir autant d'épouses qu'il peut en nourrir, ce qui est fonction de ses talents de chasseur. La famille proprement dite, un homme, son épouse ou ses épouses et ses enfants, constitue la seule unité sociale solide.

LE CADRE DE LA VIE DES BUSHMEN.

Pour vivre les Bushmen doivent circuler dans le veld. Chez ces nomades sans abri qui ne connaissent que vaguement l'ensemble du pays, chaque groupe évolue dans un territoire qui est le sien et ils respectent scrupuleusement leurs frontières.

LA VIE FAMILIALE.

Les coutumes que M. POUGET nous rapporte sont celles observées dans le clan des « Thutwa » (qui signifie girafe dans le langage bushman de la région).

Le Mariage :

« Les Bushmen « Thutwa » se marient très tôt. Une fille peut être fiancée avant d'être sévée. Quand elle a atteint 8 ou 9 ans, elle se marie et son époux qui d'ordinaire a de 15 à 18 ans vient vivre en partie ou complètement dans la famille de sa future épouse. Il n'a aucun rapport avec elle tant qu'elle n'a pas atteint l'âge de la puberté... Le mariage n'a lieu qu'après la première menstruation, quand la poitrine se voit. Ils vivent alors comme femme et mari, toujours dans sa famille à elle, car le matriarcat est à l'honneur et cela jusqu'à ce que le couple ait 3 enfants, après quoi il est considéré comme adulte ».

Chez les Bushmen le divorce consiste à se séparer après l'avoir annoncé. Aucune formalité, aucune difficulté, de même qu'il n'y a de cérémonie que pour le premier mariage. Le divorce proclamé, l'homme peut aller résider avec l'autre femme de son choix.

La naissance :

« Les femmes accouchent seules, quelque part dans le Veld, jamais elles ne disent où elles vont, jamais elles ne réclament une aide, leur loi le défend ; à moins qu'il ne s'agisse du premier enfant ou que la naissance ne soit extrêmement difficile. La loi exige que la femme serre les dents, laisse couler ses larmes, se morde les poings mais ne laisse jamais voir l'appréhension que peut lui causer la douleur, c'est pourquoi elle s'éloigne. Quand la femme sent que son heure est arrivée elle ne dit rien, s'étend dans le Werf, se compose un visage impassible et attend que les douleurs soient devenues très fortes et très rapprochées, sans l'être assez cependant pour l'empêcher de marcher. Alors elle s'éloigne dans le Veld en un lieu qu'elle a choisi d'avance et où elle a peut-être préparé une couche d'herbe. Si elle n'a rien préparé, elle ramassera un peu d'herbe en chemin, en fait un tas sur lequel elle se couche afin que le bébé soit reçu sans heurt. Le bébé naît seul ; à l'aide d'un bâton, la femme détache le cordon et l'essuie avec de l'herbe. Elle réunit ensuite l'herbe souillée, le placenta et le sable taché de sang, recouvre le tout avec des pierres ou des branches et indique l'endroit où s'est déroulée l'opération, afin que nul ne le foule en passant, car le sol où un enfant naît est si terriblement souillé, que si un homme en est infecté, il perd une forme de sa virilité : sa puissance de chasseur. La femme n'enterre pas le placenta, si elle l'enterrait, elle y perdrait la possibilité d'avoir d'autres enfants. La naissance est d'ordinaire un joyeux événement. Les Bushmen de tout âge aiment passionnément les enfants et petits enfants : leur santé et leurs désirs occupent la première place dans leur esprit. Les orphelins sont adoptés avec empressement par les autres familles. Il y a pourtant des cas où le nouveau né ne peut être accepté (s'il est difforme ou estropié), malgré sa peine, la mère se résout à le supprimer ».

SOINS ET MALADIES.

Le manque total d'hygiène, la promiscuité des enfants et des parents provoquent rapidement des épidémies. Des maladies se développent, telle la teigne surtout chez les jeunes enfants. Les mères préparent alors un mélange de graisse animale, de cendre des foyers et de feuilles odoriférantes d'un arbre le « Sa ». Pour leur malade ils ont recours au sorcier et à des danses sacrées.

Toutes les tribus observées vivent dans de lamentables conditions physiques. La malnutrition (et souvent la famine) provoque de nombreuses maladies et des ulcérations importantes. Les maladies de la peau laissent des traces sur leur corps sous forme de cicatrices et de bourrelets. Ces ulcérations sont soignées à l'aide d'application de terre... Les Bushmen se blessent très souvent à la chasse ou se piquent les pieds et les jambes avec des épines très dures. Ils se font piquer par de redoutables vipères, très venimeuses, peu de Bushmen survivent aux morsures de ces serpents. Les Bushmen sont aussi blessés par les animaux qu'ils chassent et tentent d'abattre avec leurs sagaies.

Toutes ces blessures sont longues à guérir surtout s'il s'agit de plaies profondes.

LA VIE D'UN CAMPMENT BUSHMEN.

« La vie du camp est, elle aussi, très intéressante. Pour quelqu'un qui arrive pour la première fois dans un camp bushmen, la vie ne semble pas très active et même complète-

ment figée, et pourtant quand on l'observe plus attentivement, on s'aperçoit du développement d'une multitude d'activités nécessaires à la survie du clan ».

En période d'hiver, la première corvée des hommes est donc de s'occuper du feu ; l'homme Buhman porte toujours avec lui un ustensile indispensable pour faire le feu le « n' kovke » c'est-à-dire deux bâtonnets d'essences diverses. Plaçant l'un des bâtonnets perpendiculairement à l'autre il les frotte vivement l'un contre l'autre ; avec les étincelles qui jaillissent il enflamme les brindilles d'herbe et le toane plante amadou disposée autour.

Puis il constitue la réserve d'eau. La très grande différence de température entre la nuit glaciale et les premiers rayons du soleil brûlant, provoque une très forte condensation qui retombe en fine rosée. Les Bushmen vont alors feuille par feuille à l'aide d'une paille, récupérer les précieuses gouttes d'eau et remplir des coquilles d'œufs d'autruche, cela leur permettra d'avoir de l'eau pour la journée. De retour au camp, les coquilles seront enterrées dans le sol afin de ne point perdre une seule goutte par l'évaporation. Il y aura de l'eau pour boire mais point pour la toilette.

Les femmes partent dans le veld à la cueillette des graines d'acacias et de quelques gros fruits de baobabs qui renferment à l'intérieur de leurs coquilles des graines dont les Bushmen sont friands. De retour au camp elles vont tout d'abord écraser les graines d'acacias entre deux pierres, mettre la farine ainsi récupérée dans un récipient et faire le mélange avec de l'eau qui bouillira pendant plusieurs heures sur un feu de branchages qu'elles vont récolter parfois à quelques dizaines de kilomètres de distance, elles obtiennent ainsi une sorte de purée, ce sera la nourriture de base.

Une autre possibilité de nourriture existe en hiver : les racines. Ces racines sont gonflées de liquide, grâce auquel les plantes subsistent pendant la sécheresse. Les Bushmen mangent les melons qui constituent à la fois une nourriture et une boisson, ils sont aussi très friands de « Tsi » sorte de noix très grasse qu'ils trouvent à la fin du printemps.

La nourriture répartie entre les membres du clan est immédiatement absorbée : les Bushmen ne font pas de réserves. Pendant l'abondance on peut voir la peau de leur ventre très tendue. Pendant les périodes de famine, la peau se détend et forme des plis profonds. Pour oublier la faim les Bushmen ont recours au tabac qu'ils fument et qu'ils prisent. Ils éprouvent pour le tabac et le chanvre une grande passion. Le tabac n'est pas cultivé par les Bushmen, ils l'obtiennent des Bantous par échange (pour quelques pincées de tabac ils donnent plusieurs peaux de gazelles...). Quant au chanvre les Bushmen le connaissent de longue date, probablement pour l'avoir trouvé à l'état sauvage.

Les enfants participent très jeunes à la vie du camp. Les petits garçons deviennent très vite des chasseurs, leur principale habileté est de savoir disposer et se servir des petits pièges. Les filles restent généralement dans le camp, occupées à de petites tâches quotidiennes de préparation de nourriture. « Dans l'ensemble les enfants sont très libres de leurs mouvements, mais quand même obligés de se former très vite aux dures réalités de la vie ».

LA CHASSE.

Avant une expédition de chasse, il règne au camp une agitation importante. C'est d'abord la préparation du matériel : pièges très divers, arcs et flèches empoisonnées. Ces préparatifs sont suivis de pratiques religieuses. Dès la tombée de la nuit, les Bushmen entonnent des chants autour d'un grand feu. Un jeune garçon qui participe pour la première fois à cette expédition doit, au cours de cette soirée, être initié comme chasseur et subir les scarifications sur le front. Il subira d'ailleurs d'autres scarifications sur le corps à l'occasion d'autres cérémonies d'initiations.

« Les rapports du Bushman avec les animaux ne sont pas limités à ceux du chasseur et du gibier. Sa connaissance des plantes et des insectes n'a jamais été seulement celle du prédateur, au contraire il connaît admirablement la vie animale et végétale. Les techniques de chasse des Bushmen sont multiples ».

La peau des animaux est tannée avec de l'urine. Elle servira de vêtement et très souvent les Bushmen taillent des bandes de peau permettant de faire des parures et des bracelets que porteront les femmes.

LA VIE RELIGIEUSE.

Les coutumes religieuses sont toujours liées aux activités des chasseurs, au monde animal, aux conditions d'environnement, aux forces de la nature... Pour les Bushmen chaque étoile porte un nom et représente un animal. Ils voient dans les jeux des étoiles, les jeux de leurs dieux dont les noms sont secrets et ne doivent jamais être prononcés à la lumière du jour, mais seulement quand la nuit est venue et pendant les danses.

« Chaque événement de la vie donne lieu à des danses magiques, surtout au moment où un membre du clan meurt, les Bushmen mettent au défi le grand dieu lui-même et ses messagers de mauvais augure ».

LES ESPRITS DES MORTS.

Les Bushmen ont très peur des esprits des morts et quand on leur parle de la mort, ils semblent très gênés d'aborder ce sujet. Les « Bushmen enterrent leurs morts, après avoir creusé une tombe, ils lient le corps, les bras étant ramenés sur la poitrine, les genoux relevés, attachés ensemble, comme les chevilles, la tête appuyée sur les poings remontés sous le menton : sensiblement dans la position foetale. Le corps est ensuite enveloppé dans un vieux « Kaross » et dans la position assise, soutenu par deux bâtons installés dans la tombe. Chacun des assistants jette dans la tombe une poignée de terre, ainsi le mort se les rappellera et l'esprit pourra se retirer tranquillement. Pour finir, la tombe est comblée et recouverte de branchages épineux pour protéger le mort des fauves ».

LA MUSIQUE ET LA DANSE.

La musique a beaucoup d'importance pour les Bushmen ; une série de petits instruments sont utilisés, ceux qui ont la fonction de « faire » de la musique pour soi-même, ceux qui ont la fonction de rythmer les danses. Pour rythmer les danses les Bushmen se servent presque tous de petits instruments à cordes (cordes en boyaux). Comme instruments à vent ils disposent d'un pipeau taillé dans un bambou et d'une flûte double un peu semblable à la flûte de Pan.

Les danses sont très souvent organisées pour éloigner les mauvais esprits mais aussi pour s'attirer le bon vouloir des dieux. Ce sont des danses vives et rapides.

L'ART ANCIEN CHEZ LES BUSHMEN.

L'art des Bushmen offre « un puissant intérêt par lui-même, par les perspectives qu'il ouvre, par sa similitude, pour ne pas dire sa parenté, avec l'art rupestre de l'Europe. Les Bushmen choisissent les cavernes pour orner les parois de peintures... On trouve beaucoup de représentations du monde animale où domine le lion... Le Bushmen peignait parce qu'il avait besoin de le faire, poussé par une force créatrice, d'où il a fait surgir, soit la grâce de certaines formes féminines en général, la grâce et la beauté des gazelles et des antilopes, soit la force brutale des grands pachydermes ».

Mais c'est aux Monts Tsodillo que Daniel POUGER a observé les plus beaux témoignages de l'art des Bushmen. « Nous avons eu un premier choc intense : ces deux excroissances montagneuses qui surgissent au milieu de ce pays entièrement plat sont déjà d'une grande curiosité. Mais après nous en être approchés, second choc : près de 2 000 images peintes sur les parois lisses des rochers, il y a des centaines, voire des milliers d'années... Quelle joie d'approcher de près ces petits chefs-d'œuvre aux tons chauds et vifs encore, du brun, du noir, du rouge sombre, du vermillon, avec des animaux figurant sur ces fresques d'un beau jaune clair tirant sur le jaune canari ».

« Les couleurs utilisées par les Bushmen sont remarquables : quelle ingéniosité de la part de ces petits hommes, que beaucoup ont décrit comme sauvages ! ».

Remercions encore M. POUGER pour l'excellent film qu'il nous a présenté.

Ce compte rendu a été réalisé à partir de la publication que notre conférencier a sorti parallèlement à son film et il vous en donne de nombreux extraits.

H. JONARD.

SORTIE DU GROUPE DE ROANNE - PENTECOTE 1978

Voyage d'Etude de 3 jours en Quercy

organisé et dirigé par M. Edmond NIEF.

13 mai : 6 heures.

Avec le mauvais temps, mais qui n'altère en rien le dynamisme des Linnéens et Préhistoriens, le car quitte Roanne (par la N. 81) pour rejoindre Thiers puis Clermont-Ferrand.

Aux confins de l'Auvergne et du Limousin c'est le premier arrêt détente au bord du lac de Bort. Juste le temps d'admirer le château du Val, forteresse romantique et majestueuse du xv^e siècle, perché sur son îlot rocheux.

Après un pique-nique rapide à Saint-Cernin, fort heureusement abrité, nous gagnons Conques, halte célèbre sur la route des grands pèlerinages de Compostelle en Espagne. Nous découvrons un village pittoresque, étagé au flanc d'un ravin sauvage puis nous visitons l'église Sainte-Foy, magnifique église romane bâtie de 1035 à 1060. Le tympan du grand portail retient particulièrement notre attention. La composition, parfaitement équilibrée, représente le Jugement dernier : le Paradis à droite du Christ et l'Enfer à sa gauche. L'intérieur surprend par l'harmonie des proportions de la nef et son admirable transept. Des grilles entourent le sanctuaire et le séparent du déambulatoire. Elles constituent une œuvre de ferronnerie importante et remarquable. Du cloître, il reste une galerie contenant un petit musée lapidaire, à côté est la salle du trésor de Conques, un des plus grands